



Calendrier Août 2011 Permanences

Mercredi 3/8	pour tous	local	17h30
Désiré Marcellin, André Grange, Jo Duc, Jean Marc Dufreney			
Mercredi 10/8	pour tous	local	17h30
Désiré Marcellin, Thierry Deléan, Marie Louise et Pierre Blazy, Jean Marc Dufreney			
Mercredi 17/8	pour tous	local	17h30
Désiré Marcellin, Thierry Deléan, Jo Duc, Dominique Bois			
Mercredi 24/8	pour tous	local	17h30
André Grange, Jean Marc Dufreney			
Mercredi 31/8	pour tous	local	17h30

André Grange

Les trois premières semaines d'août, des co-voiturages à destination des Archives Départementales seront organisés et décidés lors des permanences rencontre.

Septembre 2011

Mercredi 7/9	débutants	local adh	17h30
Jo Duc			
Mercredi 14/9	Relevés dépeuillement	local adh	16h30
Désiré Marcellin, Thierry Deléan, Nicole Sambuis			
Mercredi 21/9	Paleo Lecture d'actes	local adh	17h30
Jean Marc Dufreney			
Mercredi 28/9	Permanence rencontre	local tous	17h30
Jean Marc Dufreney			

Avis de recherche

Recherche de FARDEL Antoine

La responsable du Muséobar de Modane nous demande de l'aider pour une recherche concernant

Antoine FARDEL

qui a installé l'éclairage électrique en 1885 à Modane-Fourneaux.

Décédé en 1918 à Chambéry, il a été enterré à Modane.

Je pense que tous ceux qui ont des renseignements (ou documents) concernant cette recherche se feront un plaisir de me les communiquer, et si vous connaissez des descendants de cette famille nous pourrions les mettre en relation avec la responsable du Muséobar.

Le Muséobar de Modane fait partie des visites incontournables que les Mauriennais et les touristes se doivent de faire.

A travers quatre reconstitutions de cafés d'époque allant de 1880 à 1935, le Muséobar retrace et fait revivre l'histoire de Modane et de Fourneaux ; Une visite sur le site internet s'impose :

Le MUSEOBAR Le musée de la frontière 42, rue de la République 73500 MODANE
tel: 04 79 59 64 23

www.museobar.com info@museobar.com

Jo Duc duc-joseph@wanadoo.fr

Permanences d'été

La première permanence de l'été 2011 a eu lieu au local de Villargondran le mercredi 13 juillet. Outre Nicole Sambuis, Marie Louise et Pierre Blazy qui assuraient la permanence, nous avons eu la



renfort de Jo Duc et la visite de Guy Balagna, intéressé par le dépouillement de Saint Martin la Porte, Jean Claude Pidal, venu en « voisin » de Barberaz et Jean André intrigué par l'arbre de Pierre Balmain.

On peut juste regretter le peu d'affluence des adhérents de Maurienne Généalogie et surtout des « extérieurs ». Les échanges ont néanmoins été fort fructueux et conviviaux. Un prochain numéro de MG Infos vous relatara les autres permanences de l'été.

Vive la rentrée!

Combien de fois, dans notre enfance, n'avons-nous pas redouté puis, au fur et à mesure de son approche, honni cette date fatidique qui signifiait la fin des vacances bénées. Pour Maurienne Généalogie, la rentrée signifie la reprise des activités, des ateliers du mercredi soir, des Soirées Conférences à la Salle Polyvalente. Bien sûr, il reste encore un mois, mais on peut déjà penser à la reprise, commencer à élaborer des programmes, à compiler de la documentation.

Le calendrier du mois de septembre (oui, déjà!) vous donnera les détails. A bientôt.

Le Dahu

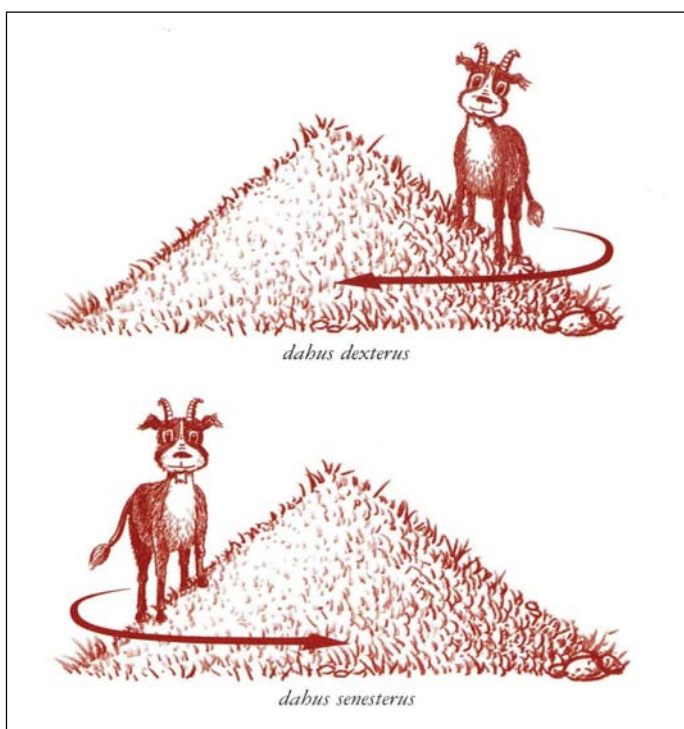
Chaque peuple, dans chaque pays, a découvert, imaginé, inventé tout un panthéon d'êtres fabuleux, mythiques ou merveilleux. Les Bretons ont les Korrigans, les nordiques les Trolls et les Elfes, les marins les Sirènes, les Tibétains le Yéti, les Ecossais le Monstre du Loch Ness et les provençaux la Tarasque. Il était normal que les Savoyards ne soient pas en reste et ils ont découvert le **DAHU**.

Animal légendaire, le DAHU sévit en toute saison dans nos montagnes. Sa morphologie particulière lui interdit d'ailleurs la vie en plaine, ou tout au moins en pays plat, fut-il à 1500 mètres d'altitude. En



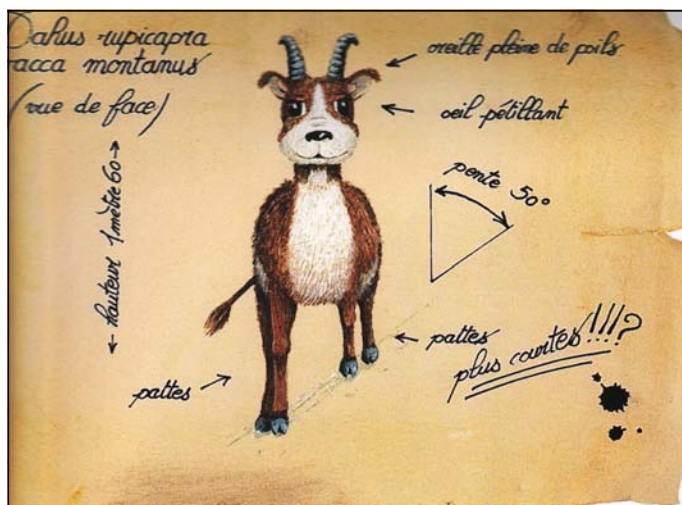
effet, le DAHU possède deux pattes du même côté plus courtes que les deux autres, ce qui lui permet de marcher sur les pentes. On distingue d'ailleurs deux variétés de DAHU, le DAHU DEXTERUS, qui, avec ses pattes droites plus courtes, tourne autour de la montagne dans le sens des aiguilles d'une montre (DAHU de droite, ou « tourne à droite ») et le DAHU SENESTERUS, qui avec ses pattes gauches plus courtes tourne en sens inverse (DAHU de gauche, ou « tourne à gauche »).

Le DAHU est, du point de vue morphologique, un proche parent du chamois et du bouquetin. On peut remarquer cependant qu'il possède une queue de vache et certains vous diront qu'il a des oreilles de Saint Bernard. A l'évidence, si hybridation il y a, elle se situe toute en milieu montagnard et plus particulièrement alpin, le seul réunis-



sant toutes ces caractéristiques morphologiques. D'autre part, le milieu alpin, avec ses pentes systématiques, semble responsable de la dissymétrie des pattes de l'animal.

Le DAHU, bien qu'apparemment sociable, semble exagérément timide et craintif. C'est d'ailleurs la raison vraisemblable pour laquelle si peu de témoignages visuels existent. Néanmoins, on peut affir-



mer que contrairement au loup et à l'ours, animaux prédateurs endémiques des montagnes, le DAHU ne présente aucun danger, ni pour l'homme ni pour ses troupeaux d'animaux domestiques. Nulle déprédation comparable à celles de ces fauves n'a été, jusqu'ici, imputée au DAHU. On peut donc en déduire que le DAHU est un être essentiellement pacifique et qu'il vit en bonne intelligence avec



les animaux de nos campagnes.

Le seul intérêt que présente le DAHU, outre son originalité, est la complexité de sa chasse. Animal méfiant, il est très difficile à traquer et reconnaît souvent les chasseurs acharnés après lui. C'est d'ailleurs pour cela que cette chasse est plus particulièrement réservée aux touristes qui viennent visiter nos belles montagnes.

Cette chasse nécessite seulement un sac dans lequel le DAHU sera piégé. Il convient de se « planquer » dans une pente que l'on sait fréquentée par le DAHU (les autochtones vous renseigneront sur ses gîtes) et attendre patiemment sa venue, laquelle peut être très rapide mais peut durer parfois toute une nuit !

Lorsque le DAHU survient, il faut s'approcher de lui **dans son dos** et sans bruit. Dès que l'on est à bonne distance, on donne un coup de sifflet. Le DAHU, surpris, se retourne et, trahi par la dissymétrie de ses membres, il tombe et roule le long de la pente. Le chasseur

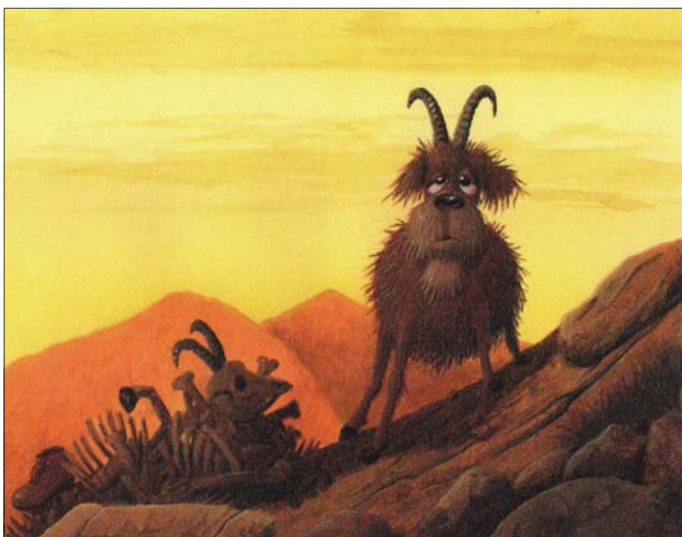
ayant pris position au dessous de lui, tend son sac et le récupère dedans.

Le DAHU présente, pour le chasseur qui l'a capturé, un trophée inestimable. C'est d'ailleurs son seul intérêt, sa valeur gastronomique n'ayant jamais été prouvée (De toute façon, servir un rôti de DAHU présente des risques de provocation de jalousies, la taille différente des cuissots posant des problèmes de préséance).

Le DAHU est aussi curieux, et n'hésite pas à s'approcher des pistes de ski pour observer ces étranges animaux glissant sur des planches.



A la fin de leur vie, les DAHUS vivent seuls à l'écart des troupeaux. On les reconnaît à leurs cornes impressionnantes et à une asymétrie latérale encore plus accentuée. Sentant venir la fin, les vieux DAHUS se mettent en marche vers un endroit inconnu des hommes. On suppose que ces mammifères s'en vont mourir dans un lieu secret, appelé, non sans respect, le « cimetière des DAHUS ».



Voilà, ami Lecteur, ce que peut être un article pour un numéro de vacances de MG Infos, un vrai délire qui, sans doute, n'aura amusé que son auteur, lequel est réduit à cette triste extrémité par la pénurie d'articles venant d'ailleurs. Qu'au moins il ait réussi à l'arracher un sourire, le contrat sera malgré tout rempli et nous pouvons nous tourner résolument vers un avenir rempli de choses plus sérieuses!

Pierre Blazy,

d'après « le dahu », tomes 1 et 2, de Patrick LEROY, aux éditions du Mont.

Cousinade

Dimanche 20 mai 2011.

Dans le petit village de Chatenois, dans les Vosges, la fête bat son plein.

Hier, on a inauguré, à Dommartin sur Vraine, une rue portant le nom de Roger Rapin, résistant. Et aujourd'hui, c'est la grande cousinade des Rapin, faisant suite à celle organisée naguère à Valloire. Aujourd'hui, ils sont plus de 120, de la doyenne de 88 ans à des bébés, à rechercher dans un arbre déployé sur 22 mètres et comportant quelque 2600 noms quels liens les relient à Vincent et Nicolas Rapin, nés respectivement en 1641 et 1644 et qui ont quitté leur Maurienne natale pour venir repeupler la Lorraine décimée par la Guerre de Trente Ans. Ils étaient chanvriers et les Rapin de Lorraine vouent un véritable culte aux fondateurs de leur lignée.

La plupart des participants, bien que portant le nom de Rapin, en est à une première rencontre et le vocable de cousin ou cousine, nouveau à ce stade, fait chaud au cœur et instinctivement, on prend conscience de la valeur de la Famille qui se constitue ou se complète.

André Rapin, descendant de Nicolas, est le maître de cérémonie. Une année entière pour préparer l'évènement, pour organiser une rencontre plus festive que celles, habituelles, qui réunissent d'ordinaire les cousins lors des enterrements. Et le pari est réussi.

Au fil des groupes qui se forment et se déforment, les anecdotes fusent, les attitudes se prennent ou se figent. Françoise guide le doigt de sa petite fille Louna (5 ans) sur l'arbre. Yvette Rapin est venue représenter ses parents et s'est aperçue qu'elle aussi a sa place. Joëlle relate la vie de son aïeule Henriette, brodeuse officielle de l'Elysée. Et Fabienne raconte la naissance de ses jumelles Eva et Léa. Même les ados ont fini par délaisser leur portable pour tenter un rapprochement prudent vers leurs congénères. Océane, dix sept ans, raconte les liens tissés avec de nouveaux cousins lors de la cousinade de son père et affirme vouloir renouveler l'expérience. Quant à Louna, elle a abandonné ses ancêtres pour une partie de « un, deux, trois, soleil » avec Louise, forgeant, comme si de rien n'était, les futurs souvenirs qui lient les cousines ordinaires..... Une journée qui, soyons-en sûrs, laissera des traces dans les mémoires.

D'après le « Figaro Magazine », le 23 juillet 2011





Avis de Recherche

Suite à la parution de la photo ci-dessus, envoyée par Hubert Pérès, nous avons reçu le message suivant de Marc Azario, adhérent de MG:

« Bonjour,

Dans le flash 159 concernant l'avis de recherche je suis en mesure d'apporter une petite partie de réponse. Je possède la même grande photo de ce mariage et au 3ème rang, la jeune femme qui se trouve à l'extrême gauche n'est autre que ma

grand'mère paternelle Lydie PESSION fille de Jean Baptiste (né à Valtouranche) et de Marie Victorine CANOVA (née à Villargondran)

Par contre je ne connais ni la date (1905?) ni le lieu ni le nom des mariés. Le hasard faisant bien les choses, il se trouve que Jean Baptiste PESSION a travaillé dans les carrières d'ardoises (article sur les ardoisières dans le même numéro. Ndlr).

Par contre je ne sais pas dans laquelle de ces sociétés.

Lydie Pession

Merci par avance si une personne a des réponses à ces questions. Bien amicalement

Marc AZARIO ».

Une partie de l'énigme est donc résolue, mais il reste encore pas mal d'interrogations:

-De quelle date s'agit-il?

-Qui s'est marié ce jour là?

-Où ce mariage a-t-il eu lieu?

-Qui peut-on encore reconnaître?

Il est peu probable que demeurent encore des survivants, si l'évènement se situe en 1905 comme le suppose Marc AZARIO. Mais leurs descendants existent encore, et souhaitons qu'il en soit des adhérents à Maurienne Généalogie, qui puissent éclairer la lanterne de tous;

En tout cas, la rubrique « Avis de recherche » semble démontrer ici son utilité et remplir son rôle qui est d'opérer un rapprochement entre les adhérents de l'Association.

Reconnaissez-vous ces fiers conscrits?

